



Par Nicolas Borowiec

Une vue sur le jardin Yitzhak-Rabin de Bercy, planté en 1996.
Cliché D. Gander-Gosse / Mairie de Paris - DPJEV

Les insectes de la vigne... dans Paris

Aujourd'hui pratiquement disparu, le premier vignoble de France occupait autrefois la région parisienne. On y produisait le guinguet, un petit vin qui faisait tourner les têtes et, sur les bords de Marne, les valseurs du dimanche. Dans Paris même, on a replanté, pour le souvenir, des vignes qu'on ne laisse pas sans surveillance entomologique.

Les "parcelles"

La ville de Paris en possède quatre. Les vignes de Montmartre sont situées au cœur des habitations, près de la place du Tertre et du cimetière Saint-Vincent (18^e arrondissement). Ces vignes, d'une surface totale de 2 038 m², ont été plantées en 1932 et sont composées d'environ 2 000 ceps de 29 cépages différents, à 90% du Pinot noir. Un jardin naturel jouxte la parcelle où l'on note une grande diversité végétale (arbustes, arbres fruitiers, plantes vivaces, plantes aromatiques, etc.). Chaque année, les vendanges donnent lieu à des festivités de quartier. Les trois autres parcelles sont situées dans des jardins publics. Le Clos des Morillons, d'une superficie de 1 200 m², situé dans le parc Georges-Brassens (15^e arrondissement) a été planté en 1983. Y poussent 700 pieds de Pinot noir et une dizaine de Pinot meunier. Le parc Georges-Brassens, d'une surface de 8,7 ha, est caractérisé par une très grande diversité floristique. Un rucher pédagogique est installé à proximité des vignes. Dans le jardin Yitzhak Rabin, situé dans le parc de Bercy (13^e arrondissement), se trouvent, depuis 1996, 682 m² de vignes basses (constituées de Sauvignon et Chardonnay) et de 341 m² de treille (raisin de table de Chancellor de Fontainebleau, Muscat de Hambourg, etc.). À proximité, un petit potager pédagogique. Enfin, le jardin de Belleville, qui offre une vue panoramique sur Paris (20^e arrondissement), héberge une petite parcelle de 500 m², plantée en 1992 et composée de 160 ceps de Pinot meunier et de 27 pieds de Chardonnay.



Femelle de Lécanium du cornouiller (*Eulecanium corni*) sur un sarment de vigne. - Cliché R. Coutin-OPIE

■ UNE CULTURE À SURVEILLER

Les jardiniers de la direction des parcs, jardins et espaces verts (DPJEV) de la ville de Paris sont de formation horticole et il leur faut apprendre à fertiliser, tailler, ou encore désherber la vigne. Pour lutter contre les insectes ravageurs, le recours systématique aux insecticides,

dangereux pour l'environnement et désastreux pour la faune auxiliaire, doit laisser la place à une démarche raisonnée. Celle-ci est basée sur une surveillance renforcée, l'utilisation de modèles fournis par la Protection des végétaux et le recours autant que possible à cette méthode indirecte qu'est la favorisation des antagonistes naturels des ravageurs par l'installation aux abords des vignes de plantes qui leurs sont favorables. L'étude entomologique et acarologique de six mois, organisée par la DPJEV pour mettre en place un programme de lutte intégrée, a livré l'inventaire ci-après.

■ PEU DE RAVAGEURS...

La liste des ennemis potentiels de la vigne est très fournie¹. À Paris, seules quatre espèces ont été détectées, dont aucune n'a commis de dégâts notables cette année.

Les larves de l'Eudémis, *Lobesia botrana* (Lépidoptère, Tortricidé) perforent les grains de raisin après les avoir réunis avec de la soie pour former une sorte de cocon (glomérule). Les dégâts directs

¹ Voir Acariens et insectes de la vigne par Remi Coutin, Insectes n°126, pp. 19-22 et HYPPZ à www.inra.fr/hyppz/cultures/3c---094.htm



Eudémis adulte
Cliché R. Coutin-OPIE



Cicadelle des grillures. Adulte à la face inférieure d'une feuille de vigne.
Cliché J.-Y. Rasplus - INRA



Larve et adulte de l'Otiorhynche de la vigne. - Clichés R. Coutin - OPIE

induits par ces insectes ne sont pas catastrophiques, alors que les dégâts indirects peuvent l'être, les morsures et perforations constituant une porte d'entrée pour l'oïdium (*Uncinula necator*), mycose dont l'impact peut être économiquement très important.

Le Lecanium du cornouiller, *Eulecanium corni* (Hémiptère, Coccidé), est une cochenille capable de transmettre le virus GLRaV (*Grapevine Leafroll-associated Virus*) de type I, également appelé enrroulement viral à cause des symptômes de la maladie (enroulement des feuilles).

La Cicadelle des grillures, *Empoasca vitis* (Hémiptère, Cicadellidé), semble être l'espèce de ravageur la mieux installée sur les vignes parisiennes. En effet, cet Homoptère est présent sur les quatre parcelles de vigne et a été capturé régulièrement au cours de l'inventaire (d'avril à juillet) même si ses effectifs restent inférieurs au seuil de nuisibilité indiqué par la Protection des végétaux.

Dernier ravageur parisien de la vigne, **l'Otiorhynche de la vigne**, *Otiorhynchus sulcatus* (Coléoptère, Curculionidé), a été retrouvé à Montmartre. Les larves de ce Charançon très polyphage sont susceptibles de ronger les racines des vignes.

■ ... BEAUCOUP D'AUXILIAIRES

Le cortège des antagonistes naturels est bien plus fourni, avec des prédateurs généralistes (carabes, staphylins, punaises prédatrices), des prédateurs spécialistes (coccinelles

aphidiphages ou acariphages) et des parasitoïdes (plus ou moins spécifiques), Diptères Tachinidés, Hyménoptères Ichneumonidés (qui vivent surtout aux dépens des chenilles), ainsi que des Hyménoptères Aphidiidés, strictement inféodés aux pucerons.

Voici les plus remarquables. En premier lieu, des coccinelles aphidiphages telles que la Coccinelle à 14 points *Propylea quatuordecimpunctata*.

Une autre espèce identifiée *Stethorus punctillum* est acariphage et se nourrit exclusivement d'acariens appartenant au genre *Tetranychus*.

Parmi les Coléoptères prédateurs et polyphages ont été capturés des carabiques tels que *Bembidion (Metallina) lampros* ainsi que plusieurs staphylins, tous de très petite taille.

Autres auxiliaires, des punaises prédatrices Anthocoridés et des Miridés (plusieurs espèces) qui se nourrissent de petits insectes tels que des pucerons ou des thrips et même d'acariens.

Comme Diptères antagonistes d'insectes nuisibles, nous avons recensé plusieurs espèces de syrphes, dont *Eupeodes corollae*, aux larves prédatrices de pucerons qui sont régulièrement utilisés en lutte biologique.

■ CONCLUSION

Il est probable que la présence d'un tel cortège d'auxiliaires, favorisés par la diversité végétale des parcs et jardins, a été en partie la cause de l'innocuité des quelques ravageurs potentiels. Sans doute aussi les populations d'insectes de ces oasis végétales, isolées des grands espaces boisés et cultivés de



Larve et adulte de la Coccinelle à 14 points
Clichés R. Coutin - OPIE



Une coccinelle acariphage que l'on rencontre sur la vigne : *Stethorus punctillum*
Cliché R. Coutin - OPIE

l'Île-de-France par de vastes zones d'habitation possèdent-elles chacune leur propre dynamique, bien différente de celles des vignobles traditionnels. Leur étude permettra sans doute de mieux comprendre ces équilibres afin de mieux les maîtriser en choisissant les espèces végétales à planter. ■

L'auteur

Nicolas Borowiec a rédigé cet article à la mairie de Paris (circonscription des Études végétales) à l'occasion d'un stage du DESS de Gestion, contrôle et conservation des populations d'insectes de l'université de Tours. Il effectue actuellement pour l'OPIE un inventaire des insectes auxiliaires présents dans les parcs et jardins parisiens.

Contact :

3, allée du Bréau - 77000 Vaux-le-Pénil - boronic09@yahoo.fr